

Pinter l'emporte-pièce, par Delval le militant

CRITIQUE

La famille, ce champ de bataille. Dans « Le retour », de Pinter, mis en scène par Marcel Delval au Théâtre Varia, les dialogues de sourds sont légion. Le retour au bercail du fils prodigue sera bref et on sait pourquoi : sa famille est sérieusement allumée, surtout depuis que les femmes ont pris la tangente. Comment, dans ces conditions, Lenny compte-t-il présenter son épouse au paternel ? Max, boucher à la retraite aux instincts de chef de meute, n'est pas vraiment un modèle de courtoisie. Pas plus que ses deux autres fils, Jo le boxeur et Léo le maquereau.

Étonnamment à l'aise dans ce milieu grivois, Magda (Laurence d'Amelio) joue les allumeuses devant son mari, impassible. Lenny, l'intellectuel (Mark Vandenbos), préfère se cacher derrière son doctorat de philo. Sa prétendue érudition est un prétexte pour ne pas affronter une réalité sordide où se mêlent misère, solitude et folie. Des thèmes récurrents chez Pinter et somptueusement restitués par le point de vue de Delval.

Dans ce combat en zone intime, seul l'oncle Sam (Alexandre Von Sivers) garde son calme. Le vieux chauffeur de taxi préfère s'adonner aux mots croisés, tout en ruminant ses souvenirs galvaudés d'une enfance heureuse. Pen-



Magda, l'épouse sensuelle, entourée de mâles animés par leurs instincts primitifs. Photo D. Pierre.

dant ce temps, les neveux rôdent et se défont comme des prédateurs décidés à obtenir la maîtrise de leur territoire : la scène.

Soudain, dans un éclair de lucidité, Léo remet en question les savoirs de son frère, exilé aux États-Unis. Le déisme chrétien ? Cela ne rentre pas dans mes qualifications. Et si Lenny n'était qu'un menteur ? Un imposteur venu les

faire saliver avec son rêve américain ? Qu'importe. Lenny, qui se surprend à grogner de temps en temps, est accompagné d'une femme sensuelle et charmante. Ses frères tâcheront de ne pas la laisser partir, quitte à faire d'elle une horizontale.

Visiblement, si Marcel Delval a pris des libertés en traduisant « Le retour » (il change les lieux et ajoute des dialogues en flamand), c'est pour mieux mettre en scène la complexité et la brutalité de la nature humaine.

Avec sa gueule de camionneur vociférant, Rudi Delhem campe un Max attendrissant et hyperréaliste (contre le Max tyrannique imaginé par Pinter). De même pour Blaise Ludik et ses épaules de déménageur, dans le rôle de Jo, un fils simplet, brutal mais pas misogyne. On se délecte également devant les accès de colère de Léo, l'autre fils, psychopathe et lubrique, joué par Philippe Résimont... qu'on verrait bien dans la peau d'Alex, dans l'« Orange mécanique » de Kubrick.

Aidé par une brochette de comédiens atypiques évoluant sur une scène « tiroir » qui donne l'impression au public de regarder le spectacle sur un écran 16/9^e géant, le travail engagé de Harold Pinter se montre ainsi sous son meilleur profil. ●

J. P. (st.)

Au Théâtre Varia, jusqu'au 23 octobre ; 02-640.82.58 et www.varia.be.